

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

Iphigénie en Tauride [Document électronique] : [tragédie, représentée pour la  
première fois par les comédiens français ordinaires du Roi, le 4 juin 1757] / par  
M. Guymond de La Touche

#### ACTE 1 SCENE 1

p222

La scène est en Tauride, dans le temple de Diane.

p223

Iphigénie, *prosternée au pied de l'autel* .  
Grands dieux ! Dont en tremblant j'implore l'assistance,  
daignez, en l'éprouvant, soutenir ma constance ;  
du songe qui m'accable éclaircissez l'horreur :  
de vos profonds décrets est-il l'avant-coureur ?

#### ACTE 1 SCENE 2

Iphigénie, Isménie.  
Isménie, *au fond du théâtre* .  
Quels douloureux accens me remplissent d'alarmes !  
N'entends-je pas la voix d'Iphigénie en larmes ?

p224

Iphigénie, *se levant* .  
Est-ce toi, dont les soins me deviennent si chers,  
qui seule à ma douleur restes dans l'univers ?  
Isménie.  
Vous me faites frémir. Vers ces autels funèbres,  
rendus plus effrayans par l'horreur des ténèbres,  
pâle et tremblante, hélas ! Que venez-vous chercher,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

vous qui le jour osez à peine en approcher ?  
Aucun ordre sanglant n' a frappé mon oreille.  
Du farouche Thoas la cruauté sommeille ;  
son coeur qui veille, en proie aux superstitions,  
avide par devoir du sang des nations,  
au pied de ces autels, du trouble qui le tue  
n' assiége point encor Diane et sa statue.  
Mais que vois-je ? Vos sens d' épouvante frappés,  
d' un nuage de pleurs vos yeux enveloppés...  
Iphigénie.  
à la gloire des grecs et du fils de Pélée,  
Diane, que n' étois-je en Aulide immolée !  
Ou que n' ai-je du moins, quand ta puissante main  
me transporta loin d' eux sous ce ciel inhumain,  
subi la loi sanglante en ton nom établie,  
contre les étrangers qu' elle te sacrifie !  
ô déesse !  
Isménie.  
Pourquoi lui reprocher toujours  
la trop juste pitié qui défendit vos jours ?  
Craignez que sa bonté, si mal récompensée,  
à la fin de vos pleurs ne se trouve offensée ;  
mais en ce jour naissant qui peut les redoubler ?  
Est-ce le sang qui doit sous votre main couler ?

p225

D' un coeur compatissant victime déplorable,  
hélas ! Auriez-vous vu l' étranger misérable,  
au pied du temple hier trouvé sans mouvement,  
sur le sable étendu, privé de sentiment,  
que dans l' horrible excès du zèle qui l' enivre,  
par d' homicides soins Thoas a fait revivre ?  
Iphigénie.  
Pourquoi l' aurois-je vu ? N' ai-je donc pas assez  
de la crainte des maux qui me sont annoncés ?  
à quels pleurs éternels je semble être livrée !  
D' un trop crédule espoir me serois-je enivrée ?  
ô destin ! N' ai-je dû naître que pour souffrir ?  
Me verrai-je toujours, sans vivre ni mourir,  
dans ce temple de sang au meurtre assujettie,  
traîner avec effort ma chaîne appesantie,  
victime à chaque instant d' un devoir odieux,  
l' horreur de la nature, et peut-être des dieux ?  
Isménie.  
Quoi ! Ne comptez-vous plus sur votre frère Oreste ?  
Avez-vous oublié cet espoir qui vous reste ?  
Iphigénie.  
Vain espoir ! Son trépas ne m' est que trop prédit.  
Un songe encor présent à mon coeur interdit...  
Isménie.  
Pourquoi vous alarmer sur la foi d' un mensonge ?

Fille du roi des rois, devez-vous craindre un songe ?  
Iphigénie.  
Le coeur des malheureux a tout à redouter.  
Mais quel ressouvenir vient encor m' agiter ?

p226

Quand, dans l' espoir flatteur d' un brillant hyménée,  
je fus aux champs d' Aulide en triomphe amenée,  
de mes affreux destins fatal avant-coureur  
un songe également vint me remplir d' horreur ;  
j' y vis d' Agamemnon la sanglante imposture ;  
je le vis à l' autel, outrageant la nature,  
d' un titre qu' il souilloit avidement jaloux,  
me présenter la mort au lieu de mon époux.  
Isménie.

Quel fantôme aujourd' hui, quel sinistre présage  
de vos sens égarés suspend encor l' usage ?  
Osez me le tracer, soulagez votre coeur ;  
le récit de nos maux adoucit leur rigueur.  
Iphigénie.

Quel mélange inoui d' horreur et d' allégresse !  
Je revoyois les lieux si chers à ma tendresse ;  
au sein de la nature et de l' humanité,  
je respirois le calme avec la liberté ;  
au fond de leur palais, rempli de leur puissance,  
je cherchois les auteurs de ma triste naissance,  
quand un bruit effrayant, des gouffres du trépas,  
s' élève et fait trembler le marbre sous mes pas.  
D' une sombre vapeur l' air à l' instant se couvre,  
la voûte du palais à longs sillons s' entr' ouvre ;  
je fuis et la lueur d' un pâle et noir flambeau  
ne me laisse plus voir qu' un horrible tombeau.  
En ce même moment un nouveau bruit s' élève ;  
de ce vaste débris qu' avec peine il soulève,  
sort un jeune inconnu, sanglant, pâle, meurtri ;  
il m' appelle en poussant un lamentable cri :

p227

j' accours ; et pleine encor du fatal ministère  
dont je porte le joug, esclave involontaire,  
ornant son front de fleurs et du bandeau mortel,  
je le traîne en pleurant aux marches de l' autel.  
Ce jeune infortuné, grands dieux ! C' étoit mon frère...  
sorti du sein des morts, mon parricide père  
sembloit, brûlant encor de la soif de son sang,  
forcer ma main tremblante à lui percer le flanc.  
Isménie.  
Chassez ces vains objets, effacez-en l' empreinte.  
Iphigénie.

N' es-tu plus, cher espoir ? En croirai-je ma crainte ?  
Es-tu, comme ta soeur, à l' orgueil immolé ?  
Pour un autre Ilion ton sang a-t-il coulé ?  
Hélas ! Tu soutenois mon timide courage ;  
j' attendois chaque jour qu' un favorable orage  
me livrât sur ces bords, de mes larmes trempés,  
quelques malheureux grecs au naufrage échappés,  
pour instruire par eux Argos et ta tendresse,  
du cours de mes destins, ignoré de la Grèce ;  
sûre que ton grand coeur, pénétré de mon sort,  
m' affranchiroit d' un joug plus cruel que la mort.  
Inutiles projets ! Les dieux, dans leur vengeance,  
m' ont voulu tout ravir, jusques à l' espérance.  
Isménie.  
Croyez-en moins un songe et vos pressentimens :  
il n' est d' oracles sûrs que les événemens.  
Quel barbare plaisir, quelle fureur extrême  
d' irriter vos ennuis sans pitié pour vous-même !

p228

D' ailleurs, souvent les dieux, qu' accusent nos  
douleurs,  
annoncent leurs bienfaits sous l' aspect des malheurs.  
Jusqu' au dernier moment que votre coeur espère ;  
je peux encor pour vous nommer ici mon père :  
votre rang, vos vertus, mes pleurs et vos bienfaits,  
jusqu' au fond de son coeur ont porté vos regrets.  
Caché sous l' humble toit qu' honore sa vieillesse,  
du soin de vos malheurs il se remplit sans cesse.  
Hélas ! Que votre sort lui fait sentir le sien !  
Mais, madame, parlez ; nos jours sont votre bien.

ACTE 1 SCENE 3

Iphigénie, Isménie, Eumène.

Eumène.

Votre tyran, pressé par ses sombres alarmes,  
vient, madame, rouvrir la source de vos larmes.  
Inquiet, éperdu, croyant tout ce qu' il craint,  
redoutant l' étranger qui ne doit qu' être plaint,  
il vient, en ses terreurs, aussi cruel qu' extrême,  
l' immoler par vos mains au ciel moins qu' à  
lui-même.

Iphigénie.

à quoi me réduit-il ? Fatale extrémité !

Et quel moment encor choisit sa cruauté !

Isménie.

Ah ! Si brisant le joug d' une triste contrainte,  
vous essayiez de vaincre et son zèle et sa crainte ;

si de l'humanité vous réclamiez les droits,  
et le courroux des dieux, et le devoir des rois ;

p229

si vous faisiez parler sa gloire et la nature...

Iphigénie.

Que peut-on sur un cœur en proie à l'imposture,  
que sa religion et la crédulité

remplissent d'épouvante et de férocité ?

Grands dieux ! Si cependant votre gloire s'oppose  
à ces meurtres sacrés qu'un faux zèle m'impose ;

du sang des malheureux si ces autels baignés,  
sont un objet d'horreur à vos yeux indignés ;

daignez alors, daignez descendre dans mon âme,  
et l'embraser des traits d'une divine flamme ;

à ma timide voix prêtez ces fiers accens

qui subjuguent l'esprit et captivent les sens ;

que je puisse dompter l'illusion farouche

d'un barbare que tout effraie et rien ne touche ;

et qu'en vous honorant, mes pacifiques mains  
ne servent désormais qu'au bonheur des humains.

Isménie.

Votre tyran paroît, renfermez votre trouble.

Iphigénie.

Son aspect, malgré moi, l'excite et le redouble.

#### ACTE 1 SCENE 4

Thoas, Iphigénie, Isménie, Eumène, Arbas, gardes.

Thoas.

Vous à qui l'avenir se doit manifester,

sur mon sort, en tremblant, je viens vous consulter.

p230

Je ne peux plus long-temps, dans l'ombre du silence  
de mes noires terreurs cacher la violence.

Sans être criminel, j'éprouve des remords ;

j'entrevois sous mes pieds le rivage des morts :

la foudre autour de moi dans la nuit étincelle ;

sur mon front innocent ma couronne chancelle :

des dieux qu'avec effroi j'évite d'offenser,

jusqu'au sein du repos je m'entends menacer.

Diane, par mes vœux vainement combattue,

semble vouloir ailleurs transporter sa statue ;

de ce revers fatal, dont dépendent mes jours,

je ne sais quelle voix vient m'avertir toujours.

Vous qu'approche des dieux votre saint ministère,

daignez de ces objets m'éclaircir le mystère ;

en apaisant le ciel, daignez l' interroger  
dans le flanc entr' ouvert du sinistre étranger.  
L' état où je l' ai vu m' afflige et m' importune ;  
tout m' est suspect en lui, jusqu' à son infortune ;  
ses regards furieux, vers le ciel élancés,  
sur son front pâlisant ses cheveux hérissés,  
ses mouvemens affreux, ses cris mêlés d' alarmes,  
perdus dans un torrent de sanglots et de larmes,  
son visage altéré, sans forme et sans couleur,  
l' oubli de sa raison qu' égare la douleur,  
son calme ténébreux après sa rage éteinte,  
de l' horreur qui le suit frappent mon ame atteinte.  
De ses gardes tremblans si j' en crois les rapports,  
dans l' effroyable accès de ses brûlans transports,  
parmi les cris qu' il pousse en sa douleur amère,  
il semble articuler les noms d' ami, de père ;

p231

un d' eux même a cru voir des spectres l' entourer,  
armés de longs serpens, prêts à le déchirer.  
Quel peut être le nom de ce barbare impie ?  
Dans son farouche coeur quel crime affreux s' expie ?  
Condamné par les dieux, et tout prêt d' expirer,  
d' où peut naître l' effroi qu' il semble m' inspirer ?  
D' où vient que tout me nuit, et sert à me confondre ?  
Iphigénie.  
Sur vos troubles secrets que puis-je vous répondre,  
seigneur ? Les dieux sont sourds à mes tristes accens ;  
Diane avec horreur repousse mon encens ;  
sous mes genoux tremblans l' autel fuit et s' entr' ouvre,  
la statue à mes yeux d' un voile épais se couvre ;  
dans son propre aliment le feu sacré s' éteint.  
Je ne sais, mais le sang dont cet autel est teint,  
ce sang de l' innocence aveuglément proscrire,  
loin d' apaiser les dieux, peut-être les irrite.  
La vapeur de ce sang, par devoir répandu,  
a peut-être formé l' orage suspendu.  
Je l' avouerai, je crains d' outrer leur privilège ;  
je crains d' être à la fois barbare et sacrilège.  
Si l' organe qui parle à mon coeur éperdu,  
du vôtre également pouvoit être entendu,  
votre zèle, seigneur, plus pur et moins austère,  
ne feroit plus du meurtre un auguste mystère ;  
et ces autels de sang, effroi des malheureux,  
seroient, contre le sort, un asile pour eux ;  
même pour l' étranger qui vous paroît à craindre,  
et qui peut-être, hélas ! Quel qu' il soit, n' est  
qu' à plaindre.  
Enfin, je ne sais trop si c' est les offenser ;  
mais pour l' honneur des dieux, je n' oserois penser

p232

qu' au gré des noirs transports d' une bizarre haine,  
faisant de leurs autels une sanglante arène,  
ils se plaisent sans honte à voir le sang humain  
couler à longs ruisseaux sous ma tremblante main.  
à ces farouches traits peut-on les reconnoître ?  
Se pourroit-il, grands dieux ! Qu' avilissant votre  
être,  
vous nous ordonnassiez, capricieux tyrans,  
d' expier nos forfaits par des forfaits plus grands ;  
et que nous n' eussions droit à vos bienfaits augustes,  
qu' en osant mériter vos vengeances plus justes ?  
Thoas.

Eh quoi ! L' illusion d' un coeur compatissant  
vous fait-elle oublier l' oracle encor récent,  
qui m' ôte avec le jour le sceptre et la statue,  
si par l' humanité mon ame combattue,  
dérobe au glaive saint un seul des étrangers  
qu' auront fait échouer le sort et les dangers ?  
C' est donc en me rendant à ses arrêts contraire,  
qu' aux vengeances du ciel on prétend me soustraire ?  
Protecteur, dites-vous, des mortels innocens,  
peut-il nous demander leur trépas pour encens ?  
Sans doute qu' il le peut, puisqu' il vous le commande ;  
et cet hommage est dû dès-lors qu' il le demande.  
Est-il quelque devoir qui l' oblige envers nous ?  
Ne peut-il pas frapper sans mesurer ses coups ?  
Quoi ! Les peuples armés du glaive de la guerre,  
de flots de sang humain pourront couvrir la terre !  
Leurs chefs ambitieux, au soin de leur grandeur,  
pourront tout immoler dans leur aveugle ardeur !  
Nous-mêmes, dans le creux de nos antres sauvages,  
nous pourrons subsister de meurtre et de ravages !

p233

Nous pourrons dévorer nos ennemis vivans,  
et nous désaltérer dans leurs crânes sanglans !  
Et les dieux en courroux, ces dieux par qui nous  
sommes,  
ne pourront demander pour victimes, des hommes !  
Le sang que nous faisons couler à notre gré,  
sera-t-il donc pour eux uniquement sacré ?  
Mais vous, de leurs décrets l' instrument et l' organe,  
quel tribunal en vous les juge et les condamne ?  
De quelle autorité, bornant ici leurs droits,  
aux maîtres du tonnerre imposez-vous des lois ?  
Tremblez de vos discours : qu' un prompt retour expie  
les murmures secrets de votre coeur impie.  
Malgré les mouvemens dont il est combattu,  
adorer et frapper, voilà votre vertu.



Iphigénie.  
Eh bien ! Seigneur ! Eh bien ! Envoyez la victime.  
Puissé-je ne remplir qu' un devoir légitime !  
Thoas.  
La victime de près va vous suivre à l' autel.  
Je retourne la voir dans mon trouble mortel.  
Qui que ce soit, frappez ; soyez inexorable :  
c' est être criminel que d' être misérable.  
En un mot, c' est ma loi, c' est ma religion,  
et votre seul devoir est la soumission.

#### ACTE 1 SCENE 5

Iphigénie, Isménie, Eumène.  
Iphigénie.  
Il faut donc la remplir cette loi rigoureuse...  
allons, puisqu' il le faut... où vais-je, malheureuse ?

p234

Tout mon sang se soulève, et tout mon corps frémit :  
dans mon coeur palpitant l' humanité gémit.  
Isménie.  
Vous dépendez d' un maître aux pleurs inaccessible,  
en ses fausses erreurs d' autant plus inflexible,  
que par le poids des ans courbé vers le tombeau,  
il voit de ses longs jours pâlir le noir flambeau.  
Craignez son zèle affreux, et que dans la Tauride  
il ne vous fasse enfin trouver une autre Aulide.  
De ses ordres plutôt remplissez la rigueur ;  
c' est le crime du sort, et non de votre coeur.  
Iphigénie.  
Quelque esclave qu' il soit du destin qui l' opprime,  
va, pour qui le commet, le crime est toujours crime ;  
et la nécessité, qui semble l' excuser,  
ne peut vaincre son coeur, constant à l' accuser.  
Isménie.  
Mais si le ciel enfin, si le ciel le commande ?  
Si c' est un sang impur, que son courroux demande ?  
Eh ! De quel vain effroi prétends-tu me frapper ?  
La nature me parle, et ne peut me tromper :  
c' est la première loi... c' est la seule peut-être...  
c' est la seule, du moins, qui se fasse connoître,  
qui soit de tous les temps, qui soit de tous les  
lieux ;  
et qui règle à la fois les hommes et les dieux.  
Eumène.  
Ah ! Madame, pensez...

p235

Iphigénie.

Je sens que je m'égare ;  
mais que le ciel enfin me parle et se déclare.  
Suit-il dans ses décrets les moeurs des nations ?  
Est-il père ou tyran selon leurs passions ?  
Mais non, peuples cruels, il n'a point votre rage ;  
auteur de la nature, il chérit son ouvrage ;  
tout homme à ses bienfaits a droit également ;  
aucun dans l'univers n'est né pour son tourment.

p236

#### ACTE 2 SCENE 1

Oreste, *enchaîné*, gardes.

Oreste, *dans le fond du théâtre* .

Ah ! Laissez-moi jouir du moment qui me reste,  
et respectez mon sort.

*les gardes s'éloignent.*

#### ACTE 2 SCENE 2

Oreste, *seul, s'avançant sur le bord du théâtre* .

Ah ! Malheureux Oreste !

Pour m'accabler encor, quel bras appesanti  
rappelle au sentiment mon coeur anéanti ?  
Cieux ! Quel enfer me suit ! Quels tourmens  
effroyables !

Laissez-moi respirer, spectres impitoyables.

C'est le crime des dieux... je n'ai fait qu'obéir...

mais vous qui me donnez le droit de vous haïr,  
auteurs de mon forfait, auteurs de mon supplice,  
dieux bizarres, parlez, quel est votre caprice ?

Du fond de mon exil vous m'arrachez tremblant ;  
vous mettez dans mes mains un glaive étincelant ;  
de mon père égorgé par sa fureur jalouse,  
vous marquez à mes coups la parricide épouse ;

p237

je recule, je crains... cruels, vous menacez ;  
je me sou mets, je frappe... et vous me punissez...  
c'est peu. N'apercevant dans la nature entière  
qu'un gouffre épouvantable, et l'ombre de ma mère,

n' en pouvant soutenir le fantôme odieux,  
je cours vous implorer, impitoyables dieux !  
Vous me nommez ces lieux, qu' au meurtre on prostitue ;  
vous m' annoncez qu' il faut en ravir la statue,  
et transporter ailleurs ses autels profanés,  
pour m' arracher au trouble où vous me condamnez :  
je pars, et tu me suis, ami fidèle et rare !  
Mais entrant dans le port l' orage nous sépare.  
Poussé sur les écueils, par la foudre embrasé,  
mon vaisseau, loin du tien, vole en éclats brisé.  
Englouti sous les flots, privé de la lumière,  
j' ignore qui me rend à ma fureur première.  
Mais sur quelles horreurs s' arrêtent mes regards ?  
Sur ces marbres cruels quels traits de sang épars !  
Mes plus affreux malheurs sont-ils ceux que j' ignore ?  
Pylade ! ... achève, ô ciel ! Frappe, je vis encore...  
ô rage ! Oui, c' est son sang. Me laissant mon ami,  
les dieux ne m' auroient cru malheureux qu' à demi.

### ACTE 2 SCENE 3

Oreste, Pylade, *enchaîné* .  
Pylade, *au fond du théâtre* .  
Que vois-je ? à mon transport puis-je le méconnoître ?  
*il court embrasser Oreste.*  
revois entre tes bras, ô moitié de mon être !  
Revois Pylade.

p238

Oreste.  
Où suis-je ? En croirai-je mes yeux ?  
Pylade dans mes bras ! Pylade dans ces lieux !  
Je sens mon ame errer sur mes lèvres tremblantes...  
Pylade.  
Rappelle, en me voyant, tes forces chancelantes.  
Oreste.  
Dans ces barbares lieux fermés à la pitié,  
quel démon ou quel dieu t' a conduit ?  
Pylade.  
L' amitié.  
Ayant par tes débris connu ton infortune,  
voguant aux cris des tiens, luttant contre Neptune,  
les sauvant tous, croyant te voir dans chacun d' eux,  
je te cherchois, rempli des promesses des dieux,  
n' osant et ne pouvant, sans leur faire un outrage,  
te croire enseveli sous ton propre naufrage.  
Au milieu des rochers qui défendent ce port,  
j' aborde sans autre art qu' un aveugle transport :  
de mon vaisseau caché sous leur cime avancée,

j' abandonne le soin au sage et brave Alcée,  
et cherche avec effort la trace de tes pas  
dans des antres voisins des portes du trépas.  
Près de ces murs sanglans le jour vient me surprendre :  
j' allois, pour tout tenter, vers mon vaisseau me  
rendre,  
quand tout un peuple accourt, et vient m' envelopper :  
je m' arme avec fureur, je crois le dissiper ;  
mais le nombre m' accable, et je deviens la proie  
de ces monstres remplis de terreur et de joie ;  
ils me traînent en foule, et d' un commun transport,

p239

devant leur chef tremblant, qui m' envoie à la mort...  
mais quels profonds sanglots ! ...

Oreste.

Dans quel gouffre d' alarmes  
replongez-vous mes sens, dieux, témoins de mes  
larmes !

Quel est mon sort ! Faut-il toujours me reprocher  
le malheur de tous ceux qui m' osent approcher ! ...

*se tournant vers Pylade.*

ah ! Falloit-il, quittant le trône et la Phocide,  
t' associer sans honte au sort d' un parricide ?

Et ne devois-tu pas, à l' exemple des dieux,  
abandonner un monstre à lui-même odieux ?

Pylade.

Pylade, ô ciel ! Pylade abandonner Oreste !

Quel langage accablant pour l' ami qui te reste ?

Oreste, *furieux* .

Effroyable ascendant d' un pouvoir ennemi !

J' ai donc assassiné ma mère et mon ami !

Ciel exterminateur, anéantis mon être,

anéantis le jour, le lieu qui m' a vu naître...

mais quel vide effrayant se forme sous mes pas !

Grâces au ciel, je vois les gouffres du trépas...

dans leur profonde nuit courons cacher mes crimes...

mais quel spectre se meut au fond de ces abîmes ?

C' est ma mère, grands dieux ! ... fuyons... mais la

voici

égisthe l' accompagne... et toi, Pylade, aussi !

Comme eux, tu me poursuis, toi, mon dieu tutélaire !

Tu sers de mes bourreaux l' implacable colère !

L' ami qui me restoit devient mon assassin !

Il s' arme de serpens, il les jette en mon sein !

p240

Ciel ! Où fuirai-je ? Arrête, ombre chère et terrible...  
vois mes remords, mes pleurs, mon désespoir horrible...  
ah ! Je succombe...

*il tombe dans les bras de Pylade.*

Pylade.

ô ciel ! Et ne me vois-tu pas te soutenir, ami, te serrer dans mes bras ?  
Oreste, *revenant à lui* .

C' est toi !

Pylade.

Vois ton ami, que ta fureur offense...

barbare, voilà donc l' effet de ma présence !

Si tu n' étois encor plus digne de pitié, quels reproches amers te feroit l' amitié ?

Oreste.

Excuse un malheureux étonné de lui-même.

Mais peux-tu le blâmer ? Il perd tout ce qu' il aime.

Pylade.

Où s' égare ton coeur ? Ose lui commander ; illustre l' amitié, loin de la dégrader.

Pense moins à Pylade, et t' occupe d' Oreste ;

du plus beau sang des rois n' avilis point le reste.

Sois homme et me fais voir le fils d' Agamemnon.

Oublie et tes remords, et ton crime, et ton nom ;

que notre honneur soit seul présent à ta pensée.

Oreste.

Du moins si nos soldats, si le fidèle Alcée,

si de nos premiers ans ce guide et ce soutien

savoit quel est ton sort, savoit quel est le mien ! ...

p241

mais mon malheur peut-être en ce moment l' opprime.

Il est de mon destin que ta mort soit mon crime ! ...

ah ! Malheureux !

Pylade.

On vient. Au nom de ton ami,

cesse d' être en ces lieux ton premier ennemi.

Pourquoi se plaindre tant du sort qui nous rassemble ?

Est-il donc si cruel ? Nous périssons ensemble.

Oreste.

Au moins veille sur moi. Maître de mes remords, que je puisse inconnu descendre chez les morts.

Aux yeux de mes bourreaux, que mon ame affermie

marque mon infortune, et non mon infamie.

Je mourrois doublement, mourant déshonoré.

ACTE 2 SCENE 4

Oreste, Pylade, Iphigénie, Isménie, Eumène,  
prêtresses.  
Iphigénie.  
Qu' à leur aspect touchant mon coeur est déchiré !  
Oreste, à Pylade .  
Quelle femme vers nous avec effort s' avance ?  
Je sens que ma fureur se calme en sa présence.  
Iphigénie.  
Des soins que me prescrit la céleste rigueur,  
osons du moins remplir le seul cher à mon coeur.  
*aux prêtresses.*  
que l' on ôte les fers des mains de ces victimes ;  
accomplissez du ciel les ordres légitimes.

p242

Ces fers injurieux, désormais superflus,  
dans ce temple sacré ne leur conviennent plus.  
*pendant qu' on détache leurs fers.*  
quels traits et quel maintien ! ... ô devoir  
inflexible ! ...  
qu' il est cruel de naître avec un coeur sensible !  
*après que les prêtresses se sont retirées.*  
étrangers malheureux, dont la noble douleur  
accuse en vous des rois le sang et la valeur,  
daignez répondre aux soins de mon ame attendrie.  
Quels sont vos dieux, vos lois ? Quelle est votre  
patrie ?  
Sur les devoirs sanglans d' un emploi rigoureux,  
ne jugez point mon coeur infortuné par eux.  
Des barbares rigueurs d' un culte illégitime,  
mon bras est l' instrument, mon coeur est la victime.  
Parlez, ne craignez point ici de vous trahir :  
vous êtes malheureux, je ne puis vous haïr.  
Pylade.  
Ah ! Qui que vous soyez, au malheur qui nous presse,  
quand vous l' allez combler, quel soin vous intéresse ?  
S' il faut mourir, frappez : votre pitié nous nuit ;  
précipitez nos jours dans l' éternelle nuit,  
sans exiger de nous un aveu déplorable :  
qui périt inconnu, périt moins misérable.  
Iphigénie.  
ô sentimens trop chers à mon coeur combattu !  
Puisse-t-on l' infortune au sein de la vertu ?  
Pylade.  
Plaignez moins nos destins. La mort fait notre envie :  
l' homme apprend tous les jours à mépriser la vie.  
Iphigénie.  
Quel sort si rigoureux vous en fait un malheur ?

p243

Pylade.

Tout homme a ses revers, tout homme a sa douleur ;  
le plus heureux mortel a connu les alarmes :  
hélas ! Il n' en est point qui n' ait versé des larmes.

Iphigénie.

à *Oreste*.

mais qui donc êtes-vous ? Parlez, vous dont le front...

Pylade.

Pourquoi d' un vain aveu solliciter l' affront ?

Iphigénie, à *Oreste* .

C' est vous que j' interroge. Ah ! Daignez me répondre ;  
et ne m' outragez pas jusques à me confondre  
avec un peuple aveugle, à moi-même odieux,  
dont un sort inouï me fait servir les dieux.

Parlez. à vos malheurs il importe peut-être  
que je sache du moins quels lieux vous ont vu naître...  
vous ne répondez rien ? Toujours vous me cachez  
vos douloureux regards, à la terre attachés.

Oreste.

Quel fruit attendez-vous de cette connoissance ?

Iphigénie.

Dans le sein de la Grèce auriez-vous pris naissance ?

Mycène, Argos... où vont mes esprits prévenus ? ...

ah ! Sans doute ces lieux ne vous sont pas connus.

Oreste.

Plût au barbare ciel qu' un désert m' eût vu naître,  
et qu' il m' eût fait périr avant de les connoître !

Iphigénie.

Comment ! Argos a-t-il été votre berceau ?

Oreste.

Hélas ! Que n' étoit-il en naissant mon tombeau !

p244

Iphigénie.

Ah ! S' il est vrai, comblez ou dissipez ma joie.

Au milieu de la gloire et des trésors de Troie,  
quel est dans son palais le sort d' Agamemnon ?  
Jouit-il d' un bonheur égal à son grand nom ?

Oreste.

ô ciel ! Que dites-vous ? Une main parricide...

Iphigénie.

L' auroit livré, grands dieux ! à la parque homicide ?  
Et quelle main ?

Oreste.

Madame...

Iphigénie.

Achevez.

Oreste.

Je ne puis.

Iphigénie.  
Parlez. Que craignez-vous ?  
Oreste, *à part* .  
Je ne sais où je suis.  
Iphigénie.  
Quel fut son assassin ?  
Oreste.  
Son épouse adultère.  
Iphigénie.  
Clytemnestre !  
Oreste.  
L' amour trama ce noir mystère :  
il l' arma d' un poignard.  
Iphigénie.  
ô crime ! Affreux transport !

p245

De son assassinat quel est le fruit ?  
Oreste.  
La mort.  
Iphigénie.  
Comment ?  
Oreste, *troublé* .  
Son fils...  
Pylade, *bas, à Oreste* .  
Arrête. Ah ! Qu' il me désespère !  
Iphigénie.  
Hé bien ! Son fils ? Parlez.  
Oreste.  
Il a vengé son père.  
Iphigénie.  
Qu' entends-je !  
Pylade.  
Au nom des dieux, madame, remplissez  
notre plus cher espoir, qu' ici vous trahissez.  
Quel soin...  
Iphigénie, *à Oreste* .  
Qu' est devenu ce fils ?  
Oreste.  
L' horreur du monde.  
Iphigénie.  
Grands dieux !  
Oreste.  
Las de traîner sa misère profonde,  
il a cherché la mort, qu' il a trouvée enfin.

p246



Iphigénie, *à part* .  
ô déplorable sang ! Implacable destin !  
*à Oreste*.  
Mycène n' a donc plus du grand vainqueur de Troie...  
Oreste.  
Que la plaintive électre, à sa douleur en proie.  
Iphigénie.  
Prêtresses... conduisez ces deux infortunés  
aux lieux où pour l' autel ils doivent être ornés.  
*à part*.  
je ne peux plus long-temps devant eux me contraindre.

## ACTE 2 SCENE 5

Iphigénie, Isménie, Eumène.  
Iphigénie.  
Oreste est mort !  
Isménie.  
Hélas ! Que vous êtes à plaindre !  
Iphigénie.  
Il est mort ! C' en est fait, tout est perdu pour moi...  
Isménie.  
Ah ! Madame, quel est l' état où je vous voi ?  
Eumène.  
De quel saisissement êtes-vous pénétrée ?  
Iphigénie.  
Quelle confusion dans le palais d' Atrée ?

p247

Quel cours d' assassinats l' un par l' autre punis ! ...  
poursuivez, dieux cruels, contre mon sang unis ;  
dans mon flanc déchiré cherchez le triste reste  
de ce coupable sang qu' avec vous je déteste.  
Horrible perspective, effroyable avenir,  
que mes regards tremblans ne peuvent soutenir !  
Eh quoi ! Traîner sans cesse un jour fatal au monde !  
Ne m' abreuver jamais que du sang qui m' inonde !  
Ne voir, pour tout objet, que morts et que mourans,  
avec de longs sanglots sous mes mains expirans !  
Ce jour encor, malgré le remords qui me ronge...  
ah ! Plutôt dans mon coeur que le couteau se plonge !  
Cessons de respecter l' ouvrage des humains ;  
dans un temple de paix eux seuls arment mes mains.  
Suivons le désespoir où ma vertu me livre ;  
où l' innocent périt, c' est un crime de vivre.  
Isménie.  
Ah ! Pour vous arracher d' un rigoureux séjour,  
le sort vous réduit-il à renoncer au jour ?  
Quoi donc ! Oubliez-vous qu' électre encor vous reste,

et peut vous tenir lieu de votre cher Oreste ?  
Osez-vous, dans vos fers, au trépas recourir,  
au mépris d' une soeur qui peut vous secourir ?  
Elle-même, grands dieux ! Mortellement atteinte,  
parmi l' affreux débris de sa famille éteinte,  
au milieu des ruisseaux du sang dont elle sort,  
rampe et succombe en proie aux horreurs de son sort.  
Ah ! Pour elle du moins supportez la lumière ;  
vivez, et appelez votre force première,

p248

avec l' espoir certain de fuir votre oppresseur,  
et d' adoucir surtout les maux de votre soeur.  
Iphigénie.  
Hélas !  
Isménie.  
Dans cet espoir le ciel vous autorise ;  
moins rigoureux enfin, le sort vous favorise,  
et livre à vos projets un citoyen d' Argos.  
Osez rompre par lui la chaîne de vos maux,  
de ces sauvages mers ouvrez-lui le passage ;  
qu' il retourne à Mycène, et qu' un heureux message  
instruise votre soeur du secret de vos jours,  
qui sans doute des siens vont ranimer le cours.  
Eh quoi ! Vous balancez ?  
Iphigénie.  
Eh bien ! Je m' abandonne  
au dangereux conseil que ta pitié me donne...  
au moins d' un malheureux j' adoucirai le sort.  
Mais, captive en ces lieux, par quel secret ressort...  
Isménie.  
Approuvez seulement le zèle de mon père,  
celui de ses amis.  
Iphigénie.  
Je crains que ma misère,  
que sa contagion ne s' étende sur eux.  
Ah ! Si j' allois leur faire un sort plus rigoureux !  
Isménie.  
Fuyant l' oeil du tyran, sans titre et sans fortune,  
qui les rendent suspects à sa crainte importune,

p249

croyez qu' enveloppés dans leur obscurité,  
ils vous pourront servir avec impunité.  
Iphigénie.  
Tu crois...  
Isménie.

De l' un des grecs, cher à votre espérance,  
vous allez voir bientôt les jours en assurance.  
Je cours...

Iphigénie.

Arrête. écoute, et que ton amitié  
se prête encore aux soins d' une juste pitié.  
Ces deux infortunés, qu' un même sort rassemble,  
pourquoi les séparer ? Délivrons-les ensemble.  
Un sentiment secret me rend plus cher l' un d' eux ;  
mais l' autre également est homme et malheureux.  
Isménie.

Mon coeur vous prévenoit, le même soin l' anime.  
Iphigénie.

L' effroi vient me saisir sur le bord de l' abîme...  
des vengeances du ciel si j' offensois les droits !  
Si j' étois malheureuse et coupable à la fois ! ...  
va, ne m' écoute plus, et cours trouver ton père ;  
je vois qu' il n' est plus temps que mon coeur délibère ;  
mais qu' il ne tente rien qu' à l' abri du danger :  
c' est redoubler mes maux que de les partager.

## ACTE 2 SCENE 6

Iphigénie, Eumène.

Iphigénie.

Toi, cours trouver Thoas. Qu' une innocente feinte

p250

l' éloigne de ces lieux, et commande à sa crainte :  
qu' elle force son zèle à différer la mort  
de ces infortunés dignes d' un meilleur sort ;  
flatte l' illusion qui les lui peint coupables :  
prête-leur des forfaits dont ils sont incapables.  
Dis que Diane, avant de les sacrifier,  
vient de nous ordonner de les purifier...  
je sens avec effroi, dans le rang où nous sommes,  
combien il est affreux d' en imposer aux hommes ;  
mais le motif m' excuse en cette extrémité :  
qui sert les malheureux, sert la divinité.

p251

## ACTE 3 SCENE 1

Oreste, Pylade.

Oreste.  
Enfin, nous voilà seuls, et libres de contrainte ;  
je peux, et respirer, et te parler sans crainte,  
avant qu' un même sort, trop long-temps attendu,  
fasse couler mon sang dans le tien confondu.  
Un soin nouveau se mêle au trouble qui me presse :  
ô mon ami ! Dis-moi, quelle est cette prêtresse,  
dont le sensible coeur, digne de sa beauté,  
sait dans les malheureux chérir l' humanité ?  
Quel intérêt secret, que je ne peux comprendre,  
au sort d' Agamemnon ici peut-elle prendre ?  
D' où vient qu' à son aspect s' éclaircissoit la nuit  
qu' autour de moi répand le malheur qui me suit ?  
Par quel charme inconnu la terreur qui me glace,  
à d' autres soins plus chers dans mon sein faisoit  
place ?  
Quels sont les sentimens dont j' éprouvois l' attrait ?  
Enfin, de mes remords qui peut m' avoir distrait ?  
Pylade.  
En cet instant fatal, que ton honneur réclame,  
quel méprisable soin vient agiter ton ame ?

p252

De quoi va s' occuper ton esprit égaré,  
tandis que sur l' autel le glaive est préparé ?  
Où t' emportent les pleurs d' une femme étrangère,  
qu' aura versés sur nous sa pitié passagère ?  
Déjà trop ébranlé par tes premiers tourmens,  
veux-tu perdre l' honneur de tes derniers momens ?  
Remplis plutôt ton coeur du soin de ta mémoire ;  
meurs sans honte, du moins, s' il faut mourir sans  
gloire.  
Maître de tes transports, impose à tes bourreaux,  
et ne leur laisse voir, de toi, que le héros.  
Un grand coeur ne connoît de tourment que la honte ;  
il cède à sa rigueur ; le reste, il le surmonte.

## ACTE 3 SCENE 2

Oreste, Pylade, Iphigénie.  
Iphigénie.  
Je vois vos fronts troublés. Mon douloureux aspect,  
ô dignes étrangers ! Vous seroit-il suspect ?  
Ah ! Jugez mieux d' un coeur qui prend votre défense :  
il ne mérite pas que le vôtre l' offense...  
changeant mon ministère en un plus cher emploi,  
je viens vous affranchir des rigueurs de la loi ;  
je l' espère du moins. L' humanité plus forte,  
après de longs combats sur mon devoir l' emporte ;

je sens même les dieux dans mon coeur s' opposer  
au mystère sanglant qu' ils semblent m' imposer ;  
et suspendant pour vous leurs volontés suprêmes,  
à votre aspect touchant, m' en faire un crime eux-mêmes.  
J' ose vous l' avouer, un soin cher et pressant  
se joint à la pitié que mon ame ressent.

p253

Ce ciel m' est étranger. Ma patrie est la Grèce.  
Je veux écrire à ceux que mon sort intéresse ;  
je veux fixer par vous leurs esprits incertains,  
et leur communiquer mes étonnans destins.

### ACTE 3 SCENE 3

Oreste, Pylade, Iphigénie, Isménie.

Isménie.

Madame...

*apercevant les étrangers, elle lui fait signe de  
les faire retirer.*

Iphigénie.

*à Isménie.*

éloignez-vous. Ciel ! Que viens-tu m' apprendre ?

Isménie.

Qu' à sauver les deux grecs vous ne pouvez prétendre,  
alors qu' un seul suffit au succès de vos voeux.

Tous nos amis tremblans, pour vous comme pour eux,  
disent que c' est se rendre inutile victime,  
et c' est peut-être en vain commettre un double crime.

Ils ajoutent encor que Thoas veut du sang,  
dût-il l' aller chercher jusque dans votre flanc ;  
qu' il faut, ainsi qu' aux dieux, qui peut-être  
l' exigent,

céder une victime aux terreurs qui l' affligent ;  
qu' avec plus de succès vous pourrez imposer  
à son zèle sanglant, qu' il vous faut abuser ;

p254

et que son coeur enfin, s' il voit un sacrifice,  
alors de vos discours verra moins l' artifice.  
D' un invincible effroi tous en un mot surpris,  
ne veulent seconder mon père qu' à ce prix.  
Aux prières en vain son zèle a joint les larmes...  
madame, il a fallu céder à leurs alarmes.

Iphigénie.

Quelles extrémités ! ...

Isménie.  
Ils vous ôtent le choix.  
La nécessité parle, il faut suivre sa voix.  
Iphigénie.  
Je suis, puisqu' il le faut, l' exemple de ton père ;  
je cède à son danger, aux dieux, à ma misère.  
Isménie.  
Je cours le retrouver. Hâtez-vous.

#### ACTE 3 SCENE 4

Iphigénie, Oreste et Pylade *dans le fond du théâtre* .  
Iphigénie, *seule sur le devant* .  
Sort cruel,  
quelles sont tes rigueurs ! Ah ! D' où vient que le ciel  
ôte presque toujours aux coeurs qu' il a fait naître  
humains et bienfaisans, l' heureux pouvoir de l' être ?  
Approchez... (je frémis ! ) par mon trouble apprenez  
l' excès de vos malheurs, et me les pardonnez.  
De mes foibles efforts oubliant l' impuissance,  
n' ayant le coeur rempli que de votre innocence,

p255

j' ai cru que je pouvois, douce et cruelle erreur !  
De vos destins communs diminuer l' horreur.  
Je vous en ai flattés ; je m' en flattois moi-même.  
Trop aisément le coeur se livre à ce qu' il aime.  
Ma pitié m' aveugloit : ses efforts hasardeux  
ne peuvent tout au plus sauver qu' un de vous deux :  
et telle est la rigueur de mon sort et du vôtre,  
qu' il faut que l' un, hélas ! Meure pour sauver  
l' autre.  
Vous partagez mon coeur, et vous le déchirez...  
*à Oreste.*  
mais puisqu' il faut choisir... c' est vous qui  
partirez.  
Mes ordres sont donnés ; le danger, le temps presse ;  
je cours en profiter pour vous, pour ma tendresse ;  
et je reviens.

#### ACTE 3 SCENE 5

Oreste, Pylade.  
Oreste, *éperdu* .  
Où suis-je ! ... et je la laisse aller ! ...  
mais quelle voix pour moi, grands dieux ! Peut lui

parler ?

Pylade.

Le voilà donc rempli ce vœux si légitime !

De l' amitié je meurs honorable victime.

ô mon unique ami ! Souscris à mon bonheur ;

souscris au choix des dieux, si cher à mon honneur.

Laisse-moi mourir seul, et d' un ami fidèle

donner à l' univers l' exemple et le modèle ;

qu' avec étonnement il apprenne d' un roi

jusqu' où de l' amitié s' étend l' auguste loi.

p256

Tu ne peux mieux payer les soins de ma tendresse,  
qu' en remplissant mes vœux et ceux de la princesse...

Oreste.

ô fureur ! M' aimes-tu ?

Pylade.

Quel étrange discours,

dont tes sanglots pressés interrompent le cours !

Si je t' aime !

Oreste.

Réponds.

Pylade.

Ton air affreux me glace :

parle, que me veux-tu ?

Oreste.

Que tu prennes ma place.

Pylade.

Moi ! Renoncer au choix...

Oreste.

Et c' est là me chérir ?

Dis-moi, qui de nous deux doit en ces lieux périr ?

Consulte l' amitié par mes crimes flétrie.

Ai-je quitté pour toi le trône et ma patrie ?

L' horreur de ces forfaits, ta rage et tes remords,

t' ont-ils ici conduit à travers mille morts ?

Parricide vengeur du meurtre de ton père,

ton bras dégoutte-t-il du meurtre de ta mère ?

Vois-tu des traits de sang et des spectres dans

l' air,

au jour que font éclore et la foudre et l' éclair ?

Vois-tu fuir devant toi la terre épouvantée,

marcher à tes côtés ta mère ensanglantée ?

p257

Vois-tu d' affreux serpens de son front s' élancer,  
et de leurs longs replis te ceindre et te presser ?

Le seul trépas est-il ta dernière ressource ?  
Lui seul de tant d' horreurs peut-il combler la  
source ?  
Tu m' aimes ! Et tu veux qu' en cet horrible état,  
qu' écrasé sous le poids de mon noir attentat,  
fuyant le coup fatal que ma fureur implore,  
je recherche le jour que je souille et j' abhorre ;  
proscrit, désespéré, sans asile, sans dieux,  
misérable partout, et partout odieux.  
Tu m' aimes ! Et tu veux, ô comble de l' outrage !  
Tu veux dans ton ardeur, ou plutôt dans ta rage,  
que je me souille encor du plus noir des forfaits,  
pour racheter mes maux, et payer tes bienfaits ?  
Tu veux que redoublant l' excès de mes alarmes,  
afin de t' épargner quelques frivoles larmes,  
déjà de la nature exécration bourreau,  
au sein de l' amitié je plonge le couteau ?  
Ah ! Barbare, peux-tu jusque-là méconnoître  
l' ame de ton ami, le sang qui l' a fait naître ?  
Avec quels traits affreux dans ton coeur me peins-tu ?  
Pour être criminel, me crois-tu sans vertu ?  
Pylade.  
Où t' égare l' horreur du trouble qui t' opprime ?  
Quel noir transport te fait de mon trépas un crime ?  
Pour racheter ta vie, as-tu vendu mon sang ?  
Dois-tu, le glaive en main, me déchirer le flanc ?  
Ton coeur, ton foible coeur, étonné du supplice,  
du choix de la prêtresse a-t-il été complice ?  
Oreste.  
En suis-je moins, cruel, l' instrument de ta mort !

p258

Qui t' a conduit ici ?  
Pylade.  
La rigueur de ton sort.  
Oreste.  
Eh bien ! ...  
Pylade.  
Mais malgré toi, malgré ta résistance,  
qui n' a jamais cessé d' éprouver ma constance.  
Que ta triste fureur cesse de t' imputer  
ma mort, qu' en vain ici tu veux me disputer :  
ose plutôt par elle, ose briser ta chaîne.  
Je peux fléchir des dieux l' inexorable haine ;  
le sang de l' amitié sur l' autel répandu,  
peut expier l' erreur de ton bras éperdu.  
Oreste.  
Malheureux ! T' es-tu joint à ma barbare mère,  
pour redoubler l' excès de ma douleur amère ?  
Pourquoi veux-tu des dieux m' ôter le seul bienfait,  
et me charger encor d' un indigne forfait ?



Horrible au monde entier, d' où ma fureur m' exile,  
eh ! Quel seroit, dis-moi, quel seroit mon asile,  
si, de concert avec le destin ennemi,  
tu m' ôtois à la fois la mort et mon ami ?

Pylade.

Meurs donc, cruel, au gré de ta farouche envie,  
fais donc à ton ami perdre une double vie.  
Hélas ! Je me flattois, qu' au choix des dieux soumis,  
que respectant leur sang dans tes veines transmis,  
ton coeur s' élèveroit au-dessus de lui-même,  
et me feroit enfin revivre en ce que j' aime.

p259

Mais tu ne veux que suivre en furieux mes pas,  
et me ravir, ingrat, le fruit de mon trépas.  
Ah ! Dieux ! Mon cher Oreste ! Ah ! Par pitié, par  
grâce,  
daigne, pour ton ami, survivre à ta disgrâce,  
qu' au gré des dieux, contens du supplice où je cours,  
de tes tristes fureurs je termine le cours !  
Faut-il, pour triompher de ton humeur altièrè,  
qu' avec Agamemnon et sa famille entière,  
qu' avec toute la Grèce, unie à tes malheurs,  
je tombe à tes genoux, et d' un torrent de pleurs...  
Oreste.

Arrête. Jusque-là peux-tu pousser l' injure ?  
Au pied de ces autels veux-tu qu' enfin j' abjure  
tous ces sermens si chers et si multipliés  
par qui nos coeurs s' étoient l' un à l' autre liés ?  
Barbare ! ... ah ! ... je succombe à ce dernier  
outrage...

vois mon horrible état, vois ton horrible ouvrage...  
je ne me connois plus... mais loin de s' adoucir,  
ton inflexible coeur semble encor s' endurcir...  
eh bien ! Je vais, sauvant un crime à la prêtresse,  
lui découvrir le mien, et l' horreur qui me presse,  
l' obliger, par devoir, à révoquer son choix.

Pylade.

Ami, que vas-tu faire ? Ah ! Ciel !

Oreste.

Ce que je dois.

Pylade.

Ah ! Quel délire affreux ! Quelle rage ennemie !  
Achète-t-on la mort au prix de l' infamie ?  
De toi-même, grands dieux ! Porteras-tu l' oubli  
jusqu' à vouloir mourir dans l' opprobre avili ?

p260

Oreste.  
C' est toi qui m' y contrains. Ton aveugle injustice  
impose à ma vertu ce honteux sacrifice.  
Moi, juste ciel !  
Oreste.  
Tranchons d' inutiles discours :  
ou jure-moi de fuir le trépas où tu cours,  
ou j' achète à ce prix la mort que je mérite :  
j' en atteste les dieux que mon aspect irrite.  
Pylade.  
Peux-tu jurer ta honte ?  
Oreste.  
Eh ! C' est toi qui la veux.  
Oui, je le jure encore, ou réponds à mes vœux ;  
je me déclare un monstre abhorrant la lumière,  
qui s' est fait un tombeau de la nature entière :  
je dis qui m' a fait naître, et qui j' ai fait périr ;  
et si de cet aveu je ne dois pas mourir,  
si la prêtresse encore est pour moi combattue,  
j' accepte ses bienfaits... je m' immole à ta vue ;  
si cette main balance, ô terre ! Entr' ouvre-toi,  
et vous qui m' entendez, ô cieus ! écrasez-moi.  
Pylade.  
Je frémis ! Qu' opposer à sa rage insensée ?  
*à part.*  
inspirez-moi, grands dieux ! ... ah ! Sans doute  
qu' Alcée.  
Oreste.  
La prêtresse paroît.

p261

Pylade.  
Je cède à ta fureur.  
Tes jours me sont encor moins chers que ton honneur.

#### ACTE 3 SCENE 6

Oreste, Pylade, Iphigénie, Eumène.  
Iphigénie, *une lettre à la main.*  
*à Oreste. à Pylade.*  
voici... retirez-vous. Guide ses pas, Eumène ;  
au lieu que j' ai prescrit, hélas ! Qu' on le remène.  
Oreste.  
*à Iphigénie. Retenant Pylade.*  
ah ! Madame, arrêtez. Non, il ne mourra pas.  
C' est à moi seul ici de subir le trépas ;  
votre pitié se trompe au choix de la victime.  
Iphigénie.

Cessez. Que faites-vous ?

Oreste.

Je vous épargne un crime.

*montrant Pylade.*

ah ! Détournez sur lui l' effet de vos bontés,  
et réservez pour moi vos justes cruautés.

Iphigénie.

Pourquoi repoussez-vous la main tendre et propice  
que la pitié vous tend au bord du précipice ?

Oreste.

Cet héroïque ami m' a tout sacrifié,  
malheureux seulement par ma triste amitié.

Iphigénie.

Eh quoi ! Vous préférez une mort rigoureuse,  
au soin de me servir, et de me rendre heureuse ?

p262

Oreste.

D' un reproche honteux n' accablez point mon coeur,  
de mes destins plutôt accusez la rigueur.

Dans cet ami si cher souffrez que je vous serve :  
souffrez, pour vos desseins, que je vous le conserve.

Confiez sans soupçon vos lettres à sa foi,  
et me laissez enfin mourir digne de moi.

Iphigénie.

Quel généreux transport, et quel effort insigne !

Allez, de mes bontés vous n' êtes que plus digne.

Vivez et me servez. Je ne sais quelle voix  
parle à mon coeur pour vous, et confirme mon choix.

Oreste.

Ah ! Dieux ! ... ne rendez point mon sort plus  
déplorable.

Laissez, sans s' avilir, mourir un misérable.

La mort est mon espoir, n' allez point le trahir,  
et ne me forcez pas peut-être à vous haïr.

Iphigénie, *à Pylade* .

Mais vous, consentez-vous au transport qui l' anime ?

N' allez-vous pas, non moins barbare et magnanime,  
signalant contre moi votre triste amitié,

combattre également les soins de ma pitié,  
leur préférer la mort ?

Pylade, *à part* .

Hélas, que lui répondre ?

Oreste, *éperdu*.

*bas, à Pylade.*

madame... ah ! Souviens-toi...

Iphigénie.

Vous semblez vous confondre.

Parlez, expliquez-vous.

p263

Pylade.

Son cruel désespoir  
m' a fait de lui survivre un rigoureux devoir.

Iphigénie.

Comment ?

Oreste.

Ah ! N' allez point d' une lâche foiblesse  
soupçonner de son coeur l' héroïque noblesse.  
C' en est un digne effort, s' il me laisse mourir ;  
en osant vivre, il fait pour moi plus que périr...  
mais, madame, cessez de vous nuire à vous-même,  
et me laissez enfin vous sauver ce que j' aime.  
Hélas ! Pour vous servir, je suis trop malheureux...  
tournez vers mon ami ces regards généreux.  
Ne me refusez pas, ce coeur vous en conjure ;  
vous feriez de tous trois et la perte et l' injure.

Iphigénie.

Suivez donc, j' y consens, votre noble fureur,  
que mon ame tremblante admire avec horreur...  
mourez.

Pylade, *à part* .

Ciel ! Je frémis.

Iphigénie, *à Pylade* .

Me serez-vous fidèle ?

Puis-je compter sur vous ?

Pylade.

Vous connoîtrez mon zèle...  
daignez de cet ami, d' un seul jour différer...  
le sacrifice affreux qu' il vous faut préparer...  
qu' au moins de son bûcher la flamme étincelante  
ne me poursuive point sur cette mer sanglante.

p264

Me le promettez-vous ?

Iphigénie.

Comptez sur ma pitié.

Pylade.

Excusez les terreurs d' une tendre amitié ;  
il faut que votre coeur par un serment s' engage ;  
je ne puis consentir à partir sans ce gage.

Iphigénie.

Puisque vous l' exigez, j' en atteste les dieux.

Puissent-ils m' épargner un devoir odieux !

Mais ne laissons pas fuir le moment favorable.

*à Oreste.*

étranger malheureux, encor moins qu' admirable,  
embrassez votre ami, que vous ne verrez plus.

Oreste, *embrassant Pylade* .

Adieu. Retiens, ami, tes sanglots superflus.

Ne vois point mon trépas, n' en vois que l' avantage.

L' opprobre et les malheurs étoient tout mon partage.  
Adieu. Conserve en toi, fidèle à l' amitié,  
de ton ami mourant la plus digne moitié.  
Prends soin, à ton retour, d' une soeur qui m' est  
chère.  
Daigne essuyer ses pleurs, et lui rendre son frère.  
*montrant Iphigénie.*  
sois fidèle surtout au vertueux objet  
à qui je dois ici de tes jours le bienfait.  
Adieu.  
Pylade.  
Je meurs.  
Oreste, *s' arrachant des bras de Pylade .*  
Allons.

p265

Pylade.  
Mon ami m' abandonne...  
arrête.  
Oreste, *se précipitant de nouveau dans ses bras,*  
*puis s' en arrachant.*  
ô mon ami ! ... mais mon destin l' ordonne.  
Pylade, *le retenant .*  
Je ne puis m' arracher...  
Iphigénie, *toute éplorée .*  
Il faut vous séparer.  
Pylade.  
Madame...  
Iphigénie, *à Pylade .*  
Dans ses bras voulez-vous expirer ?  
*elle conduit Oreste dans le fond du théâtre.*  
Pylade, *à part, sur le devant .*  
Ami, va, je saurai te sauver ou te suivre ?  
Ah ! Quand je le voudrais, pourrais-je te survivre ?

ACTE 3 SCENE 7

Pylade, Iphigénie.  
Iphigénie.  
Hélas ! Que je vous plains ! ... mais les momens sont  
chers.  
Partez, et me servez ainsi que je vous sers.  
Voici l' écrit enfin que j' adresse à Mycène.  
Du sort qui vous poursuit si vous domptez la haine,  
ne trompez point l' espoir qui peut m' être permis ;  
qu' aux mains d' électre il soit fidèlement remis.  
Pylade.  
Qu' entends-je ? Et quel rapport vous unit l' une à  
l' autre ?

p266

Iphigénie.

Laissez-moi mon secret ; j' ai respecté le vôtre.

Pylade.

Pardonnez. J' obéis.

#### ACTE 3 SCENE 8

Pylade, Iphigénie, Isménie, un esclave.

Isménie.

Le navire est tout prêt ;

il flotte au gré du vent qui sert votre intérêt.

à travers les rochers cet esclave s' engage

à conduire en secret l' étranger au rivage.

Le temps presse.

Iphigénie, à *Pylade* .

Venez. Puissiez-vous sans témoins

quitter ces bords sanglans, et mériter mes soins !

p267

#### ACTE 4 SCENE 1

Iphigénie, Eumène.

Iphigénie.

L' esclave ne vient point. ô mortelles alarmes !

Mes yeux, sans le vouloir, se remplissent de larmes...

qu' est devenu le grec si cher à ma douleur ?

Est-il environné de mon propre malheur ? ...

faut-il encor languir dans les tourmens du doute,

en proie à tous les maux que mon ame redoute ? ...

cruels délais ! Combien tout sert à confirmer

les noirs pressentimens qui viennent m' alarmer !

ô ciel ! Encoure-t-on ta haine rigoureuse,

pour tendre à l' innocence une main généreuse ?

Lorsque j' ai dû te plaire, ai-je pu t' irriter ?

Et me puniras-tu de t' oser imiter ?

Eumène.

Pourquoi vous effrayer de quelque vain obstacle ?

Iphigénie.

Le trouble de mon coeur m' est un fidèle oracle.

Eumène.

Aux maux que vous craignez, que sert de vous livrer ?

Que sert, avant le temps, de vous désespérer ?

Iphigénie.

Va, j' ai comblé l' horreur du destin qui m' opprime ;  
j' ai fait des malheureux... peut-être par un crime !

Eumène.

Calmez de vos frayeurs l' inutile transport,  
et d' Isménie, au moins, attendez le rapport.  
Je l' aperçois.

#### ACTE 4 SCENE 2

Iphigénie, Isménie, Eumène.

Iphigénie.

Eh bien ! Que faut-il que j' espère ?

L' esclave et l' étranger ont-ils rejoint ton père ?

Isménie.

Tous deux au lieu prescrit n' ont point encor paru.

Mon père impatient en vain a parcouru  
tous les sombres détours que l' esclave a dû prendre :  
il n' a rien vu. Tous deux sont encore à se rendre.

Il n' ose interpréter leurs sinistres délais.

Le calme cependant règne dans le palais ;  
et vos desseins cachés dans la nuit du silence,  
de l' oeil qui vous poursuit trompent la vigilance.  
Mais, que vois-je ?

#### ACTE 4 SCENE 3

Iphigénie, Isménie, Eumène, l' esclave.

Iphigénie.

Approchez. Soyez moins effrayé.

Qu' est devenu le grec à vos soins confié ?

L' Esclave.

Il n' est plus.

Isménie.

Ciel !

Iphigénie.

Comment ?

L' Esclave.

Sous de flatteurs auspices,  
rampant avec effort le long des précipices,  
nous avançons déjà vers l' asile écarté  
où flotte le vaisseau pour sa fuite apprêté.  
Je précédois ses pas, et lui frayois la route.

Alarmé d' un bruit sourd, il m' arrête, il écoute ;  
et le moment d' après, il pense voir de loin  
s' avancer à pas lents quelque indiscret témoin :  
son coeur se trouble. Il veut qu' à l' instant je le  
quitte,  
et que j' aille éclaircir le danger qui l' agite.  
Je cède à la terreur dont je le vois frappé ;  
et moi-même tremblant, sous un roc escarpé,  
au fond d' un antre où l' onde en gémissant se brise,  
le faisant retirer de crainte de surprise,  
je cours voir en effet si son oeil abusé  
pouvoit n' en avoir pas l' un à l' autre imposé.  
Reconnoissant bientôt l' illusion fatale  
qu' avoit produit en nous une frayeur égale,  
je revole vers lui : mais, ô soins superflus !  
Dans le creux du rocher je ne le trouve plus.  
Les flots en s' y brisant, selon toute apparence,  
l' ont englouti, madame, avec votre espérance.

p270

Iphigénie.  
*à l' esclave. à Isménie.*  
ô sort ! ... allez. Et toi, de ces bords ennemis  
fais éloigner ton père, ainsi que ses amis.  
Conserve à ta tendresse une tête si chère ;  
qu' il rentre en son asile ; et moi dans ma misère.

ACTE 4 SCENE 4

Iphigénie, Eumène.  
Iphigénie.  
C' en est donc fait ! Il faut renoncer pour toujours  
au trop crédule espoir qui prolongeoit mes jours.  
Jaloux des soins sanglans que sa rigueur m' impose,  
le ciel impitoyable à mon retour s' oppose...  
Argos a disparu pour moi de l' univers...  
ces lieux seront toujours de mes larmes couverts ! ...  
ah ! Puisque sans espoir, en esclave asservie,  
j' y dois traîner le poids d' une mourante vie,  
au moins contentons-nous. Voyons l' autre étranger :  
sur mes tristes destins osons l' interroger ;  
c' est le dernier des grecs que m' offriront sans doute  
ces bords qu' avec horreur l' humanité redoute ;  
il faut en profiter.  
Eumène.  
Eh ! Quel funeste bien  
attend votre douleur d' un si triste entretien ?  
Voulez-vous renoncer au devoir de prêtresse ?  
Voulez-vous, de vos sens moins que jamais maîtresse,



ranimant la pitié qu' il vous faut étouffer,  
céder à ses transports, au lieu d' en triompher ?

p271

Iphigénie.

Les dieux, en reprenant leur première victime,  
ne m' apprennent que trop mon devoir et mon crime.  
Eumène.

Ne voyez donc ce grec, madame, qu' à l' autel,  
le front déjà baissé sous le couteau mortel.

Iphigénie.

Quel qu' en soit le péril, je ne peux m' en défendre ;  
sers ma douleur, je veux absolument l' entendre,  
et voir enfin par lui détruit ou confirmé  
le doute affreux qui tient mon esprit alarmé.  
Mais ne redoute rien à mon devoir contraire ;  
je promets tout son sang aux mânes de mon frère ;  
sous le couteau fatal tu le verras couler,  
dans mon triste transport dût le mien s' y mêler.

ACTE 4 SCENE 5

Iphigénie.

Daignez me rendre au moins mon devoir légitime,  
et me laisser frapper, sans remords, ma victime,  
grands dieux, que ma douleur implore en frémissant,  
vous qui m' épouvantez en vous obéissant !  
Et toi, jeune héros, ombre plaintive et tendre,  
reste du grand Pélops, dont j' osois tout attendre,  
frère d' autant plus cher encore à ma douleur,  
que tu n' eus point de part à mon premier malheur ;  
qu' au contraire, rempli d' innocentes alarmes,  
dans mes bras défailans tu lui donnas des larmes,  
pour suprêmes devoirs de mon amour tremblant,  
reçois, avec mes pleurs, cet hommage sanglant :

p272

reçois... mais quel présent mon amour va lui faire !  
Le sang des malheureux peut-il le satisfaire ?  
Hélas ! Il étoit né pour être leur soutien :  
du sort des malheureux un grand coeur fait le sien.

ACTE 4 SCENE 6

Oreste, Iphigénie, Eumène.

Oreste, *à part* .

ô mort ! à tant d' horreurs arrache enfin mon ame !

*à Iphigénie.*

pour vous suivre à l' autel, m' appelez-vous, madame ?

Allons. Avec transport je marche sur vos pas.

Les dieux ont su me faire un bonheur du trépas.

Allons. Quoi ! Vous pleurez ?

Iphigénie.

Respectez ma faiblesse.

à mes yeux, s' il se peut, montrez moins de noblesse.

N' ébranlez plus un coeur toujours moins affermi,

qui veut et qui ne peut être votre ennemi.

Cachez-vous tout entier à mon ame sensible :

votre vertu me rend mon devoir impossible.

Oreste.

Ah ! Ne prolongez point l' excès de mes malheurs.

Que sert de m' accabler de vos propres douleurs ?

Ne m' en présentez plus, par pitié, le spectacle :

venez : à mon bonheur cessez de mettre obstacle...

mais, madame, parlez : qui peut vous arrêter ?

Frémissez-vous du coup que vous allez porter ?

Armez mon bras, du vôtre il va faire l' office ;

il va vous épargner ce sanglant sacrifice.

p273

Iphigénie.

Qu' à ce noble transport mon coeur se sent presser !

Et quel est donc le sang que vous voulez verser,

quel sein vous l' a transmis ? Quel rang vous a vu

naître ?

Mais je veux l' ignorer. Je crains de vous connoître...

laissant votre secret entre vous et les dieux,

seulement sur un point satisfaites mes voeux.

Que sait-on, dans Argos, du sort d' Iphigénie,

qui vit contre ses jours la Grèce entière unie ?

Oreste.

De quel souvenir déchirez-vous mon coeur !

Que me demandez-vous ? Ah ! Mortelle rigueur !

Iphigénie.

Et d' où naît, à son nom, le trouble qui vous presse ?

Brillant encor des fleurs d' une tendre jeunesse,

vous n' avez pu la voir, vous n' avez pu tremper

dans le complot des grecs tous prêts à la frapper ;

vous n' avez pu parer l' autel pour son supplice.

Oreste.

Mais quel soin...

Iphigénie.

Répondez, n' étant point leur complice.

Oreste.

Que voulez-vous ? Je vais subir le même sort,

par le même chemin descendre au même bord.

Heureux si je pouvois, victime obéissante,  
offrir aux dieux, comme elle, une tête innocente ! ...  
Iphigénie.  
Quoi donc ! Vous ignorez encore qu' elle vit,  
qu' aux cruautés des grecs Diane la ravit,  
et que la transportant sur un rivage horrible...

p274

Oreste.  
Qu' entends-je ? Iphigénie... ô dieux ! Est-il possible...  
elle vit ? ... achevez, je meurs moins malheureux...  
dites... le savez-vous ? Sur quels bords rigoureux respire une victime et si chère et si tendre ?  
Iphigénie.  
En ces lieux.  
Oreste.  
Juste ciel ! ... et pourrez-vous m' apprendre quel est son sort...  
Iphigénie.  
Hélas ! Plus à plaindre que vous, le sort qui vous attend lui paroît trop doux !  
Oreste.  
Ah ! Dieux ! Que ce discours me fait naître d' alarmes ! ...  
et ne puis-je la voir, l' arroser de mes larmes ?  
Si vous saviez... mais non... je lui ferois horreur... elle détesteroit mon crime et ma fureur...  
voyant d' un sang si cher ma main fumante encore, pourroit-elle m' aimer ? Moi-même je m' abhorre...  
ciel ! Quels sont mes tourmens ! Puis-je les supporter ?  
Mais le plus grand de tous, c' est de les mériter.  
Iphigénie.  
Quoi ! Vous êtes coupable, et mon coeur vous excuse !  
Vous méritez la mort, et ma main s' y refuse !  
De vos affreux transports quand je devrois frémir, mon coeur s' en attendrit, je ne sais que gémir !  
Et qu' êtes-vous ? Parlez, il y va de ma vie.  
Oreste.  
D' Oreste infortuné que pense Iphigénie ?

p275

Iphigénie.  
C' étoit tout son espoir... elle sait qu' il est mort.  
Oreste.  
Non, madame, il survit aux horreurs de son sort.  
Iphigénie.  
Que dites-vous ?  
Il vit, mais sans espoir pour elle.  
Iphigénie.  
Comment ?  
Oreste.  
ô destinée ! ô rigueur éternelle !  
Elle ignore qu' ici...  
Iphigénie.  
Je vous vois fondre en pleurs !  
Ah ! Qui que vous soyez, ah ! Parlez, ou je meurs.

Oreste.  
Mon trouble et mes sanglots ne font que trop  
connoître...  
Iphigénie.  
Dans mon coeur éperdu quel soupçon fait-il naître !  
Sa jeunesse... ses traits... un secret sentiment...  
se peut-il ? ... achevez ; finissez mon tourment.  
Oreste, *éperdu* .  
Eh bien ! à ses malheurs reconnoissez Oreste.  
Iphigénie, *tombant évanouie dans les bras  
d' Eumène* .  
Mon frère !  
Oreste.  
Iphigénie ! ... oui, tout mon coeur m' atteste...  
*avec transport*.  
Iphigénie...

p276

Iphigénie, *revenant à elle* .  
Oreste... ah ! Tous mes sens charmés...  
mon frère ! ... ô nom si cher ! ...  
Oreste.  
Ma soeur ! Quoi ! Vous m' aimez...  
vous n' avez point horreur... je vois couler vos  
larmes...  
ma chère Iphigénie...  
Iphigénie.  
ô moment plein de charmes ! ...  
mon frère est dans mes bras... et j' allois  
l' égorger ! ...  
*elle retombe dans les bras d' Eumène*.  
Oreste.  
Cessez... dans quels ennuis m' allez-vous replonger ?  
Iphigénie.  
Eh ! Qui vous a conduit sur ce bord homicide ?  
Oreste.  
Le ciel, l' injuste ciel, qui m' a fait parricide,  
et qui, m' en punissant, déchaîne sur mes pas  
tous les monstres vengeurs des gouffres du trépas ;  
et pour m' en délivrer, le cruel me condamne  
à ravir en ces lieux l' image de Diane !  
Iphigénie.  
Ce ciel impénétrable, et qui me fait trembler,  
veut-il finir nos maux, ou les veut-il combler ?  
Mais comment imposer au tyran qui m' observe ?  
Comment vous dérober au sort qu' il vous réserve ?  
Qu' en ce moment fatal je découvre d' horreurs !  
ô superstition ! Quelles sont tes fureurs ! ...  
j' entends du bruit. Fuyez. Cache ses pas, Eumène.  
Dieux, si c' étoit Thoas ! Si sa rage inhumaine ! ...  
allez.

p277

Oreste.

Moi, vous quitter ! Que j' expire en vos bras,  
c' est mon espoir.

Iphigénie.

Cruel, voulez-vous mon trépas ?

#### ACTE 4 SCENE 7

Iphigénie, Isménie.

Isménie.

Fuyez Thoas, fuyez sa rage forcenée ;  
il sait de l' étranger la fuite infortunée.

L' esclave est expirant ; il cherche dans son sein  
à démêler le noeud d' un malheureux dessein.

Sans être encor suspects à sa barbare rage,  
mon père et ses amis ont prévenu l' orage ;  
du vaisseau pour le grec vainement préparé,  
ils ont couru se faire un asile assuré.

Iphigénie.

La mort est à présent le seul dieu que j' implore ;  
je me sauve en ses bras d' un crime que j' abhorre.

Isménie.

Vous me faites frémir. Parlez.

Iphigénie.

L' autre étranger,  
que j' allois, que j' ai dû de ma main égorger...

Isménie.

Eh bien ?

Iphigénie.

Il est mon frère.

p278

Isménie.

ô ciel !

Iphigénie.

Tu vois mon trouble,  
mes pleurs, mon désespoir, que son danger redouble.

Isménie.

Madame, il faut...

#### ACTE 4 SCENE 8

Iphigénie, Isménie, Eumène.

Eumène.

Oreste est au pouvoir d' Arbas.

Il vient de s' en saisir par l' ordre de Thoas.  
Iphigénie.  
De quels traits, ciel vengeur, ta main appesantie,  
vient frapper coup sur coup mon ame anéantie !  
Un courroux éternel semble-t-il t' animer ?  
Mes pleurs ne pourront-ils jamais te désarmer ?  
Veux-tu donc me forcer d' assassiner mon frère ? ...  
dans ses embrassemens terminons ma misère.  
Courons...  
Isménie.  
Où vous égare un aveugle transport ?  
Eumène.  
Ah ! Madame, arrêtez. Que cherchez-vous ?  
Iphigénie.  
La mort.

p279

#### ACTE 5 SCENE 1

Thoas, gardes.  
Thoas.  
Quel art à me tromper employoit l' infidèle !  
Sous quel prétexte saint elle m' éloignoit d' elle !  
ô mystère fatal ! Pour m' en imposer mieux,  
oser impunément faire parler les dieux !  
De son perfide coeur éludant l' artifice,  
que n' ai-je, sous mes yeux, pressé le sacrifice !  
Devois-je sur sa foi déposer ma terreur ?  
Qui peut m' avoir plongé dans ce sommeil d' erreur ?  
De ma religion vengeant le privilège,  
que ne puis-je porter dans son coeur sacrilège,  
avec tous mes tourmens, le fer et le poison !  
Faut-il de tout mon sang payer sa trahison ?  
Mais qui suspend mon bras ? Frappons qui nous  
opprime.  
Jusque sur les autels on doit punir le crime.

#### ACTE 5 SCENE 2

Thoas, Arbas, gardes.  
Arbas.  
Tout est avec effroi rentré dans le devoir.

p280

Seigneur. L' autre étranger reste en votre pouvoir,  
celui dont les fureurs vous remplissoient  
d' alarmes...

je l' ai repris des mains de la prêtresse en larmes.  
Mais quel trouble nouveau...

Thoas.

Tout me devient suspect ;  
tout s' offre à mes regards sous un sinistre aspect.  
ô toi, fidèle Arbas, dont les soupçons propices  
sont venus m' éveiller au bord des précipices,  
crois-tu que l' étranger aux autels échappé,  
dans les flots en effet soit mort enveloppé,  
et que le traître obscur qui lui servoit de guide,  
n' ait point, dans les tourmens, fait un récit  
perfide ?

Arbas.

Je ne crois pas, seigneur, qu' il vous ait imposé.  
Mourant, sur quel espoir vous eût-il abusé ?  
L' on auroit su d' ailleurs trouver votre victime  
parmi ces malheureux, connus par leur seul crime,  
que ma prudence au port vient de faire arrêter  
sur le vaisseau caché qui dut la transporter.  
Eux-mêmes, dans les fers attendant leur supplice,  
confirment le récit de leur lâche complice ;  
ils gardent sur le reste un silence profond.

Thoas.

Quel noir pressentiment m' agite et me confond !

Arbas.

Eh bien ! Sur ce soupçon, peut-être légitime,  
faites dans les rochers chercher votre victime :  
nous saurons l' y trouver et la rendre au trépas,  
si l' abîme des flots ne la recèle pas.

p281

Thoas.

Va, cours. Délivre-moi du trouble qui me presse.

ACTE 5 SCENE 3

Thoas, gardes.

Thoas, à l' un des gardes .

Et vous, faites venir l' infidèle prêtresse.

ACTE 5 SCENE 4

Thoas, gardes.

Thoas.

Contre mes derniers jours l' oracle prononcé,



revient, en traits de sang, frapper mon coeur glacé.  
Je sens qu' à mon destin Diane m' abandonne ;  
la trahison me suit, et la mort m' environne.  
En vain sur mes périls je voudrais m' aveugler...  
mais quel prodige affreux vient encor m' accabler !  
Par tous les malheureux qu' a fait périr mon zèle,  
je m' entends appeler dans la nuit éternelle ;  
je vois se ranimer leurs membres desséchés,  
qu' autour de ces autels mes mains ont attachés...  
comment interpréter ces effrayans miracles ?  
Grands dieux, démentez-vous la foi de vos oracles ?  
Mais n' écoutons ici que ma propre fureur,  
et méprisons l' effet d' une aveugle terreur.

## ACTE 5 SCENE 5

p282

Thoas, Iphigénie, gardes.

Thoas.

Approchez et tremblez ; que votre ame éperdue  
sente déjà la peine à ses crimes trop due.

Mais répondez, perfide, à mon courroux trahi,  
prêt à venger sur vous le ciel désobéi.

Malheureuse ! Pourquoi cet étranger funeste

ravi, mais vainement, à la rigueur céleste ?

Quels étoient vos projets ? Quel mystère odieux  
vous faisoit, contre moi, trahir l' ordre des dieux ?

Iphigénie.

Quand aux plus noirs soupçons votre ame abandonnée,  
semble m' avoir déjà sur leur foi condamnée,  
que sert de m' abaisser à me justifier ?

Mais à la vérité s' il faut sacrifier,

je n' eus d' autre dessein, quand je brisai la chaîne

de l' un de ces captifs que poursuit votre haine,

que d' informer par lui mes parens affligés

du secret de mes jours, malgré moi prolongés ;

et ce coeur innocent, que noircit l' imposture,

écouta seulement la voix de la nature.

Thoas.

Par ce lâche discours croyez-vous m' abuser ?

Et fût-il vrai, qui peut d' ailleurs vous excuser ?

Quand vous savez, surtout, qu' un oracle terrible  
me menace toujours du sort le plus horrible,

p283

si je n' immole aux dieux, de leurs autels jaloux,  
tout profane étranger proscrit par leur courroux ?  
Iphigénie.

Ah ! Cet oracle obscur autant qu' épouvantable,  
pour le malheur du monde est-il si véritable ?  
Ceux qui vous l' ont rendu, n' ont-ils pu vous flatter ?  
Au gré de votre coeur n' ont-ils pu le dicter ?  
Les ministres des cieux sont-ils incorruptibles ?  
D' erreur ni d' intérêt ne sont-ils susceptibles ?  
Hélas ! Pour approcher des dieux et des autels,  
en ressemblons-nous moins au reste des mortels ?  
Je ne veux point ici pousser plus loin le doute  
sur ces décrets confus, que votre ame redoute ;  
mais la raison du moins doit les interpréter :  
c' est l' oracle qu' il faut avant tout écouter.  
Thoas.

Quel perfide détour, et quel affreux langage !  
à me l' oser tenir quel motif vous engage ?  
Pouvez-vous, au mépris des dieux, de votre rang,  
excuser vos forfaits par un crime plus grand ?  
Par une piété, peut-être criminelle,  
faut-il, Diane, encor, te respecter en elle ?  
Et ne devrois-je pas, de crainte dépouillé,  
venger ici l' honneur de ton temple souillé ?  
Iphigénie.

Eh bien ! De vos fureurs comblez donc la mesure :  
épargnez-moi des maux dont frémit la nature,  
et que mon oeil tremblant découvre avec horreur.  
Au gré de vos soupçons et de votre terreur,  
frappez ce coeur, de crime et de crainte incapable,  
ce coeur que vous voulez en vain rendre coupable :

p284

n' attendez pas qu' en pleurs je tombe à vos genoux ;  
je n' y voudrais tomber que pour hâter vos coups.

Thoas, *aux gardes* .

Que l' on fasse à l' autel venir l' autre victime.  
à Iphigénie.

dans son coeur tout sanglant, mon courroux légitime  
va d' un oeil scrupuleux, sur votre châtement,  
interroger le ciel et son ressentiment.

*l' intérieur du temple s' ouvre. Oreste paroît et  
s' avance au milieu des prêtresses vers l' autel.*  
Iphigénie, *à part* .

Où suis-je ? Et quel spectacle ! ô nature ! ô mon  
frère !

ô sacrifice affreux d' une tête si chère !

ACTE 5 SCENE 6

Thoas, Oreste, Iphigénie, Isménie, Eumène,  
prêtresses, gardes.

Thoas, à *Iphigénie* .

Venez remplir le soin de votre emploi sacré,  
et prendre sur l' autel le couteau révééré.

Iphigénie.

Seigneur...

Thoas.

Obéissez au ciel qui vous commande ;  
versez à son courroux le sang qu' il vous demande.

Iphigénie, à *part* .

Moment terrible ! ô dieux ! Venez me secourir !

*haut.*

je succombe... seigneur... je ne puis que mourir...

p285

Thoas.

Quoi ! Vous osez encore ici, contre vous-même,  
trahir des dieux présents l' ordre saint et suprême ?

Oreste.

Que lui commandes-tu, tyran dont la terreur  
fait de ce temple saint un théâtre d' horreur ?  
à la honte des dieux, que ton erreur atroce  
rabaisse au vil néant de ton être féroce,  
monstre, peux-tu penser, qu' ivres du sang humain,  
on ne peut les fléchir qu' un poignard à la main ?

Cesse de faire enfin ces dieux à ton image,  
et d' ériger le meurtre et le crime en hommage.

Si ton coeur altéré cherche à boire mon sang,  
tigre, que ne viens-tu me déchirer le flanc ?

Thoas.

Qu' entends-je ! Oses-tu bien, insensé, téméraire...

à *Iphigénie*.

obéissez, frappez.

Iphigénie.

Seigneur... il est mon frère.

Oreste.

Oui, je le suis. Devant le fils d' Agamemnon,  
lâche, baisse les yeux, et respecte ce nom.

Rentre dans les horreurs du trouble qui te tue :  
je voulois te ravir le jour et la statue.

C' est à la voix du sang des malheureux humains,  
dont s' abreuve ton coeur par d' innocentes mains ;  
c' est à ses cris plaintifs, qu' au défaut du tonnerre,  
mon bras venoit venger et consoler la terre ;  
et de l' atrocité d' un culte destructeur,  
laver dans tout son sang, et l' homme, et son auteur.

p286

Iphigénie, à Oreste .

Cessez...

Oreste.

Soyez ma soeur, soyez Iphigénie.

Votre terreur pour moi m' est une ignominie.

Ayez la fermeté qui sied à la vertu :

c' est mériter son sort que d' en être abattu.

Thoas.

à cet excès d' orgueil et d' audace effrénée,

l' étonnement encor tient ma langue enchaînée.

Pour me braver ici, parle, quel es-tu ?

Oreste.

Roi.

Si je t' avois puni, j' en remplissois la loi.

Thoas, *troublé*.

à Iphigénie.

je cède à ma fureur. Frappez, quel qu' il puisse être ;

faites votre devoir... et me vengez d' un traître.

Iphigénie.

ô cieux ! Vous l' entendez, et vous ne tonnez pas ?

Et vous tenez fermé l' abîme sous ses pas ?

Parricide jouet d' une aveugle imposture,

tu m' oses commander d' outrager la nature ?

De mon frère tu veux que je sois le bourreau,

qu' en son coeur tressaillant j' enfonce le couteau ;

que respirant encor, mes mains, ces mains sanglantes,

arrachent de son flanc ses entrailles fumantes ;

et que d' un oeil affreux, plein de ta cruauté,

j' y consulte pour toi le ciel épouvanté ?

p287

Ah ! Cet excès d' horreur me rend tout mon courage.

Mais de quel droit ici me commande ta rage ?

Es-tu mon maître ? Es-tu le dieu de ces autels ?

Dois-je en tribut mon sang au dernier des mortels ?

Thoas.

Sans doute, tu le dois. Oses-tu méconnoître...

Iphigénie.

Frappe, sois mon bourreau ; mais le ciel est mon

maître.

*elle s' élance vers l' autel, s' empare de la*

*victime, puis s' adresse aux prêtresses.*

et vous, ne souffrez point qu' on attente à vos droits.

N' obéissez qu' aux dieux, n' écoutez que ma voix.

Rentrez dans les devoirs de votre ministère,

défendez l' innocent, soulagez sa misère.

*leur montrant Oreste.*

veillez sur ce pur sang du maître des humains ;

ses jours sont par le ciel confiés à vos mains.

*les prêtresses forment un cercle autour*

d' Oreste.

Thoas.

Gardes ?

Oreste, à Iphigénie .

Laissez, ma soeur, laissez à mon courage  
le soin de m' immoler à sa barbare rage.

Thoas, *aux gardes interdits* .

Quoi donc ! à son aspect vous reculez d' effroi ?

*les gardes font un mouvement.*

Iphigénie, *s' avançant vers les gardes* .

Profanes, arrêtez, et respectez un roi.

## ACTE 5 SCENE 7

p288

Thoas, Oreste, Iphigénie, Isménie, Arbas,  
prêtresses, gardes.

Arbas, *éperdu* .

Ah ! Paraissez, seigneur ; une effroyable escorte...

Thoas.

Quel bruit horrible ! ô ciel ! On enfonce la porte.

Courons... mais immolons avant à mon courroux...

Iphigénie, *s' avançant* .

Viens-tu braver les dieux qui combattent pour nous ?

Oreste *repoussant avec force derrière lui*

*Iphigénie, et s' offrant aux coups de Thoas* .

Ah ! Laissez dans mon sang noyer sa barbarie.

Thoas, *le bras levé sur Oreste* .

Sois le premier objet, traître, de ma furie...

## ACTE 5 SCENE 8

Thoas, Oreste, Pylade, Iphigénie, Isménie,  
Arbas, prêtresses, troupe de grecs, gardes.

Pylade.

*il s' élance à la tête des grecs sur la scène : il  
arrête d' une main Thoas, et le frappe de  
l' autre.*

arrête, et meurs, barbare, au pied de ces autels.

*aux gardes et aux prêtresses.*

fuyez, tyrans sacrés des malheureux mortels.

p289

*il se précipite dans les bras d' Oreste. L' instant*

*d' après, encore tout transporté :*  
ne crains plus rien. Tout fuit. La garde est  
dispersée ;  
j' ai su tromper mon guide, et j' ai rejoint Alcée.  
Guidé par l' amitié, secondé par les dieux,  
je rentre avec les miens, triomphant dans ces lieux.  
Iphigénie, à *Isménie avec transport* .  
Cours délivrer ton père.

## ACTE 5 SCENE 9

Oreste, Pylade, Iphigénie, troupe de grecs.  
Oreste.  
ô moitié de ma vie !  
Pylade.  
Vivez.  
Oreste.  
Ah ! Digne ami, revois Iphigénie.  
Pylade.  
Iphigénie, ô ciel !  
Iphigénie.  
Vous apprendrez mon sort.  
Mais les momens sont chers. De ce temple de mort,  
où la vertu gémit sous le glaive abattue,  
allons, avec respect, enlever la statue.  
Tantôt vous m' avez dit qu' à son enlèvement  
les dieux bernoient le cours de votre affreux tourment.  
Oreste.  
J' en sens déjà l' effet. Quel changement j' éprouve !  
Dans quel calme profond soudain je me retrouve !

p290

Je sens tous mes forfaits dans mon coeur expiés.  
L' abîme dévorant se ferme sous mes pieds.  
L' horreur me fuit ; tout semble autour de moi  
renaître ;  
dans un monde nouveau je prends un nouvel être.  
Iphigénie.  
ô bienfaits inouïs ! Je reconnois les dieux.  
La loi de la nature est donc la loi des cieux.  
Pylade.  
Alcée impatient, avec le vent propice,  
nous attend sur ces bords. Marchons ; et sous  
l' auspice  
du ciel, fécond pour nous en miracles divers,  
allons en étonner la Grèce et l' univers.



# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)



[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)